

Action n°2

Impact de la conversion en Agriculture Biologique sur les élevages laitiers bretons

Maître d'œuvre : FRAB

Structure responsable de la réalisation de l'action : GAB d'Armor

Partenaires : GAB 29, GAB 56, Agrobio35, BCEL Ouest, CRAB, Cogedis, IBB

Durée du programme : 5^{ème} année du programme / 5 ans (2010-2015)

Contexte et enjeux de l'action

Les années 2009 et 2010 ont été le théâtre d'une entrée massive en conversion des exploitations laitières bretonnes. Trois éléments conjoncturels en sont la cause :

- Une uniformisation du cahier des charges de l'Agriculture Biologique (AB) au niveau européen et un assouplissement de certains aspects de la réglementation
- La mise en place de soutiens financiers importants suite au Grenelle de l'environnement par le biais des aides au développement et maintien de l'AB
- Un prix du lait bio particulièrement attractif (420€/1 000L) dans un contexte de crise du lait conventionnel.

Dans ce contexte, de nouveaux profils d'exploitations sont entrés en conversion avec des systèmes plus éloignés des fermes AB habituellement observées sur le territoire breton : SAU, cheptel et quota plus importants fonctionnant de façon plus « intensive ».

La conversion à l'AB entraîne d'importants changements dans le fonctionnement et la dynamique des exploitations. L'étude entend analyser les changements opérés sur ces nouveaux profils d'exploitations.

Objectifs

Le programme de recherche s'étend sur 5 années (2010-2015). L'objectif est d'identifier et de réactualiser les principaux indicateurs technico-économiques évoluant avec la conversion dans ce contexte de changement de la réglementation.

La 1^{ère} année d'étude a consisté en la mise en place d'un suivi pluriannuel des exploitations avec la constitution du comité de pilotage de l'étude, la mobilisation de fermes sur le territoire breton et la collecte de données sur l'année précédant la conversion (année de référence dans l'analyse des données).

La 2^{nde} année d'étude a permis d'intégrer les données économiques des exploitations suivies afin d'analyser leur efficacité et leur viabilité.

La 3^{ème} année d'étude a consisté principalement en l'analyse des facteurs sociologiques de réussite de la conversion au travers de la motivation des agriculteurs, de leur perception de l'AB et de leur environnement entre autres.

En 4^{ème} année d'étude, deux axes ont été étudiés :

- Analyse de la dynamique et du fonctionnement global des exploitations au travers de l'étude du système fourrager pour modéliser les trajectoires empruntées au cours de la conversion.

- Analyse détaillée des nouvelles pratiques mises en évidence par les précédentes années d'études.

La 5^{ème} et dernière année du programme avait pour objectifs d'approfondir 3 axes :

- Axe 1 : Consolider les résultats
 - Poursuivre la saisie et l'analyse des données technico-économiques collectées ;
 - Travailler et valider le repositionnement des résultats technico-économiques observés dans la population des fermes converties à la même période en Bretagne, envisager un rapprochement des résultats avec d'autres études
- Axe 2 : Donner de la perspective aux conclusions observées par un travail collaboratif auprès des éleveurs et les synthétiser
 - Présenter et discuter les résultats (techniques, économiques, sociaux, environnementaux...)
 - Analyser a posteriori ce parcours de conversion et les orientations stratégiques prises
 - Envisager à 5 ans ou plus les systèmes d'exploitation étudiés
 - Construire une synthèse des 5 ans d'étude
- Axe 3 : Valoriser et diffuser les résultats
 - Initier des démarches de vulgarisation de l'étude auprès des professionnels et scolaires
 - Etre acteur d'une diffusion presse et sous forme de conférence,

Matériel et méthodes

1. Echantillon sélectionné

Un échantillon de 14 fermes a été suivi pendant les 5 années d'étude. Cet échantillon se veut représentatif des nouveaux profils d'exploitations entrées en conversion en 2009-2010. Ce sont des fermes spécialisées en production laitière et commercialisant en circuit long avec un quota supérieur à 150 000 L, réparties sur l'ensemble du territoire breton et dont le système de production peut être qualifié d'intensif (part de maïs > 10% de la SFP et niveau de production des vaches laitières supérieur à 6 500 kg/VL/an).

2. Protocole et déroulement

Les données économiques des fermes sont traitées au travers de la grille du Réseau d'Agriculture Durable (RAD) et comparées aux résultats des fermes du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA).

Axe 1 : Un travail de repositionnement de l'échantillon des fermes suivies a été réalisé. Pour cela, des données des différents partenaires de l'étude ont été utilisées, ce qui nous a permis de conforter la pertinence de notre échantillon vis-à-vis de la « population globale » des fermes laitières qui se sont converties à l'agriculture biologique sur cette même période.

Axe 2 : Chaque année, des entretiens individuels sont venus compléter les informations comptables par des informations qualitatives collectées chez les éleveurs à l'aide d'un questionnaire. En 2014, cette organisation a été modifiée. En effet, afin de se donner les moyens de confronter et discuter les 4 premières années de résultats avec les agriculteurs participants à l'étude, nous avons :

- Organisé deux réunions de restitutions collective au printemps 2014
- Construit des synthèses individuelles pour chacune des fermes
- Rédiger une synthèse globale des 5 années d'étude

Axe 3 : Pour ce qui est de la construction/rédaction des premiers documents de vulgarisation, cela s'est fait en concertation avec les membres du comité de pilotage

Résultats et commentaires

1. Axe 1 : Repositionnement de l'échantillon par rapport à d'autres groupes

a) Un échantillon de 14 fermes représentatif des fermes converties en 2009

Le Tableau ci-dessous présente notre échantillon au regard de plusieurs groupes d'élevages (Groupe A : 22 fermes, Groupe D : 25 fermes, Groupe B : 6 fermes, Groupe C : 5 fermes) convertis à l'agriculture biologique sur la même période. Chaque groupe correspond à un jeu de données transmis par un partenaire de l'étude. Certaines données n'étaient pas disponibles et sont mentionnées par le sigle NC (Non Communiqué).

Tableau présentant le repositionnement des fermes suivies dans la « population » des fermes converties en 2009-2010

	n-1/C1					C1					Bio1				
Données générales	A	B	C	Etude GAB22	D	A	B	C	Etude GAB22	D	A	B	C	Etude GAB22	D
UTH	1,7	1,8	NC	1,8	NC	1,7	1,9	1,0	1,9	NC	1,7	1,8	1,2	1,9	NC
UTH f	1,6	1,7	NC	1,8	NC	1,6	1,8	1,0	1,8	NC	1,6	1,5	1,2	1,8	NC
Quota	30264	39945	NC	338375	NC	313211	464435	219692	343900	NC	324296	469527	258289	375260	NC
SAU	78,5	77,5	NC	79,6	73,2	79,7	92,5	45,3	82,5	NC	85,1	92,4	58,3	87,6	75,4
SAU/UTH	45,5	42,3	NC	44,2	NC	47,2	49,6	43,6	44,4	NC	49,0	50,4	48,6	45,6	NC
Nombre de VL	51,6	56,3	NC	54,4	55,6	52,8	66,2	34,5	54,5	NC	56,4	72,3	42,0	60,9	58
Système fourrager															
SFP	58,9	63,4	NC	59,7	59,1	62,5	78,9	35,0	70,9	NC	75,5	77,7	50,8	76,6	72,11
%SFP/SAU	75,1	81,8	NC	75,0	80,7	78,4	85,3	77,3	85,9	NC	88,7	84,1	87,2	87,4	95,6
Surfaces en maïs	12,7	20,0	NC	14,0	12,9	10,4	12,9	7,1	11,0	NC	6,5	5,3	5,1	6,7	5,9
Part maïs/SFP	21,5	31,6	NC	23,5	21,8	16,7	16,3	20,2	15,5	NC	8,7	6,8	10,1	8,7	8,2
Surfaces en prairie	NC	43,4	NC	44,0	47,8	NC	67,5	27,7	46,5	NC	NC	71,7	42,5	64,6	61,9
Part de prairie/ SFP	NC	68,48	NC	73,70	80,88	NC	85,57	79,19	65,59	NC	NC	92,24	83,58	84,33	85,84
Résultats techniques															
UGB total	76,9	95,0	NC	78,6	NC	80,3	109,8	54,6	80,7	NC	85,5	110,0	61,3	88,9	NC
Lait vendu	29102	40359	NC	326673	NC	285642	482320	206098	315889	NC	275653	443281	239741	324393	NC
Lait vendu/UTH	16871	22014	NC	181485	NC	169156	258478	198648	169833	NC	158629	241789	199785	168955	NC
Lait produit (vendu + intraconsommé)	30264	43570	NC	327104	377579	295975	493620	213305	316290	NC	288998	455309	248990	324733	320914
Lait produit/VL	5860	7739	NC	6009	6791	5608	7456	6183	5803	NC	5126	6300	5928	5332	5533
Lait produit/ha de SFP	5139	6873	NC	5479	6389	4738	6259	6099	4461	NC	3829	5858	4898	4239	4450
Données économiques															
Produit lait	98091	12046	NC	107100	NC	88446	164877	61126	98788	NC	111402	189360	86351	138308	NC
DPU	20711	33377	NC	24247	NC	21710	37914	14388	24431	NC	32685	37635	21688	28293	NC
EBE	53077	86343	NC	67860	NC	53282	140729	34921	71642	NC	92175	133471	73440	90480	NC
EBE/1000L vendus	182	214	NC	208	NC	187	292	169	227	NC	334	301	306	279	NC

Pour tous les groupes, la SAU moyenne, le nombre de VL et le quota augmentent. Le nombre d'UTH augmente aussi légèrement. La part de la SAU consacrée à la production de fourrage (SFP) s'accroît avec la conversion. Le maïs diminue, remplacé par des surfaces en herbe.

La production laitière suit les mêmes tendances dans les différents échantillons : le lait produit total et par vache diminuent avec la conversion, tout comme le lait produit/ha de SFP. Un système fourrager plus autonome conduit à une désintensification du système de production.

Pour l'année avant conversion, nos différents échantillons avaient des caractéristiques relativement proches (EBE et produit lait). La conversion bio a permis d'améliorer l'EBE des fermes des différents échantillons. En Bio1, l'EBE de notre échantillon est un peu plus faible.

b) Caractérisation de la variabilité intra échantillon

Lors de la conversion bio, les éleveurs ont développé de manière importante la part d'herbe dans la SFP. Nous nous intéressons plus en détail à la composition de celle-ci ainsi qu'à la stratégie alimentaire en comparant notre échantillon (14) au groupe D (25).

o Un échantillon plus intensif au départ

Lors de la constitution de notre échantillon en 2009, le choix avait été fait de privilégier pour partie les fermes présentant des caractéristiques plus « intensives » selon le critère % de maïs dans la SFP. Comparé à la moyenne du groupe D, cet objectif est atteint (Tableau 1).

Tableau 1 : Part de maïs dans la SFP pour l'échantillon de l'étude conversion et le groupe D en n-1/C1

Part de maïs dans la SFP n-1/C1	Etude conversion (14 fermes)	Groupe D (25 fermes)
< à 20%	4 fermes (40%) (10.8% de maïs dans la SFP, de 7 à 16%)	15 fermes (60%) (14.37% de maïs dans la SFP, de 5.97 à 19.23%)
> à 20%	10 fermes (60%) (30,1% de maïs dans la SFP, de 22 à 51%)	10 fermes (40%) (37.4% de maïs dans la SFP, de 21.92 à 54.76%)

o Un échantillon qui reste plus intensif après conversion

La part de maïs diminue dans l'ensemble des fermes avec la conversion. Cependant, le groupe D regroupe une part plus importante de fermes avec moins de 10% de maïs dans la SFP (Tableau 2). Même après conversion, l'échantillon de l'étude conversion reste donc légèrement plus intensif si l'on considère l'indicateur % de maïs dans la SFP.

Tableau 2 : Part de maïs dans la SFP pour l'échantillon de l'étude conversion et le groupe D en Bio1

Part de maïs dans la SFP Bio1	Etude conversion (14 fermes)	Groupe D (25 fermes)
< à 10%	8 fermes (57%) (4.75% de maïs dans la SFP, de 0 à 9%)	17 fermes (68%) (4.53% de maïs dans la SFP, de 0 à 9.09%)
> à 10%	6 fermes (43%) (17% de maïs dans la SFP, de 10 à 27%)	10 fermes (32%) (14.27% de maïs dans la SFP, de 12.8 à 16.18%)

o **Des stratégies alimentaires similaires entre notre échantillon et le groupe D**

On s'intéresse aux rations distribuées aux VL en Bio1. Pour le groupe D, ces données n'étaient complètes que pour 13 fermes. Aussi, pour le groupe D, l'affouragement en vert n'est pas dissocié du pâturage. Les stratégies alimentaires sont donc étudiées à travers les composantes pâturage (y compris affouragement en vert) et stocks (Tableau 3).

En « pâturage », 3 des 10 fermes de la présente étude pratiquent l'affouragement en vert, celui-ci représentant plus de 30% de la ration annuelle. La comparaison de ces deux groupes met en avant que la proportion des fermes choisissant l'une ou l'autre des deux stratégies est similaire.

Tableau 3 : Part de pâturage dans la ration annuelle des VL

Part de pâturage ration annuelle des VL	Etude conversion (14 fermes)	Groupe D (13 fermes)
< à 50% (stocks)	4 fermes (28.6%) (47.75% de pâturage, de 43 à 49.5%)	4 fermes (30.7%) (45.2% de pâturage, de 40.1 à 49.6%)
> à 50% (Maximisation pâturage)	10 fermes (71.4%) (61.2% de pâturage, de 56 à 68%)	9 fermes (69%) (61% de pâturage, de 51.9 à 69%)

Conclusions Axe 1 :

Notre échantillon représente bien l'évolution des élevages laitiers bretons convertis en bio en 2009. Les caractéristiques de base de notre échantillon en 2009 sont comparables aux autres groupes avant conversion et suivent des évolutions similaires avec la conversion bio. Les systèmes fourragers s'orientent vers l'herbe, les systèmes de production se dé-intensifient, mais en gardant une part de maïs plus importante dans notre échantillon. Les stratégies alimentaires développées sont similaires. Les résultats économiques sont confortés.

2. Axe 2 : Donner de la perspective aux conclusions observées par un travail collaboratif auprès des éleveurs et rédiger une synthèse des 5 années de travaux

2.1. Evolution des données de l'échantillon depuis la conversion

a) Une baisse de la production laitière depuis la conversion

La production laitière globale diminue dans la majorité des cas, ce qui se traduit par une sous-réalisation de la référence laitière (Figure 1). Certains exploitants maintiennent la quantité de lait vendu, pour d'autres elle diminue nettement. Les éleveurs réagissent différemment à cette baisse de production. 8 producteurs sur 15 acceptent cette baisse, mais 5 d'entre eux veulent augmenter le cheptel pour la compenser, en 2012. En moyenne dans l'échantillon, le nombre de VL augmente en effet pour compenser la baisse de la production par VL (Figure 2). Les 7 autres sont prêts à accepter cette baisse pendant la phase de conversion.

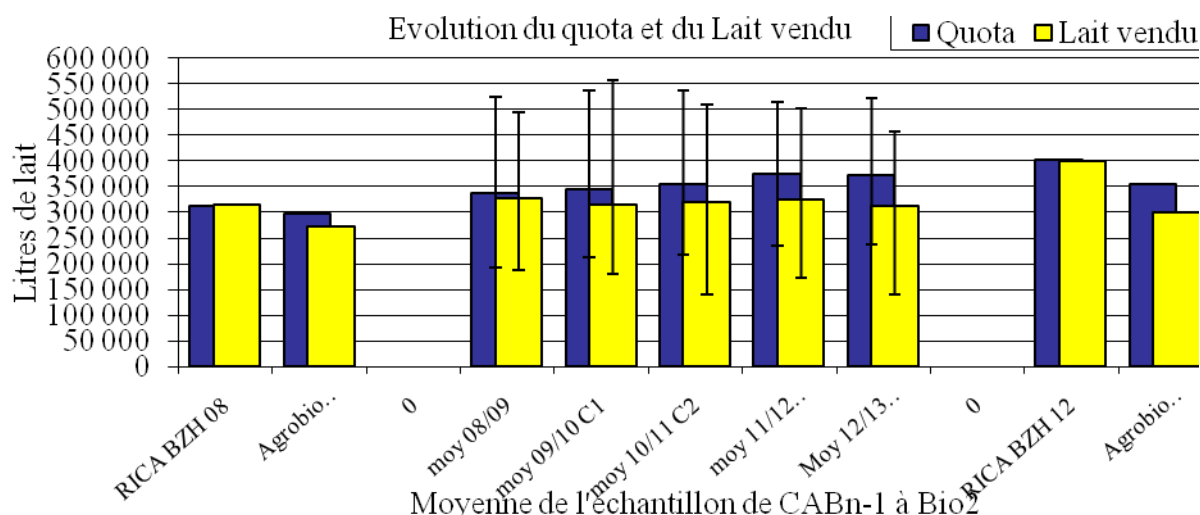


Figure 1 : Evolution de la production laitière et du quota de l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

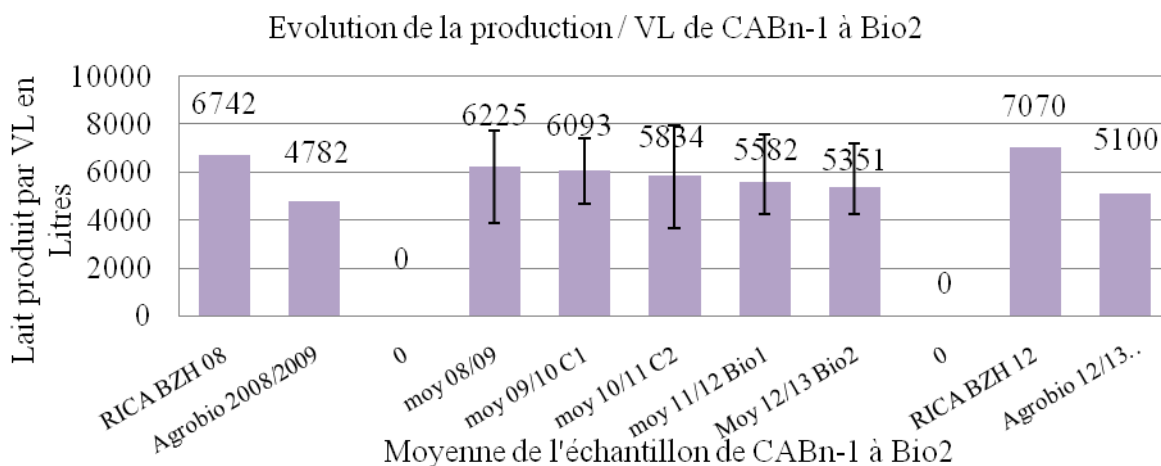


Figure 2 : Evolution de la productivité par VL sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2012/2013

La baisse des charges et le prix du lait plus élevé permet de compenser la baisse de production. Les objectifs sont très différents selon les éleveurs. Certains éleveurs conservent des objectifs de quota, mais ceux-ci sont alors liés à un objectif de revenu. D'autres élevages choisissent de fonctionner en monotraite toute l'année.

b) L'assolement se recentre sur les besoins du troupeau

La SFP augmente par rapport à la SAU et les cultures de ventes cèdent la place, du moins en partie, à des cultures à destination du troupeau (Tableau 4). La production laitière est privilégiée. Le chargement à l'hectare, déterminé par le potentiel des sols et le contexte pédoclimatique, diminue légèrement en raison de la hausse de la SFP (Figure 3). Dans l'échantillon, le maïs diminue dans la SFP (Figure 4) tandis que la part de prairies augmente. Contrairement à des conversions antérieures à 2009, où le maïs disparaissait souvent de la ration lors du passage en bio, cette culture présente un intérêt pour plusieurs systèmes de notre échantillon, qui ont choisi de la conserver dans la ration.

Un système très intensif et consommateur de concentrés avant la conversion, connaîtra une baisse de production plus importante que d'autres systèmes plus économes en intrants avant conversion. Le niveau d'intensification initiale est donc à prendre en compte lors d'une conversion. Dans notre étude,

certains éleveurs ont cependant basculé rapidement d'un système intensif à un système économe avec succès. Ces passages doivent être bien accompagnés, car ils sont risqués.

Tableau 4 : Evolution de la SAU et de la SFP pour l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

	% SFP / SAU				
	CABn-1	C1	C2	Bio1	Bio2
Echantillon	77%	78%	87%	90%	93%
RICA BZH	75%				73%
Agrobio	88%				94%

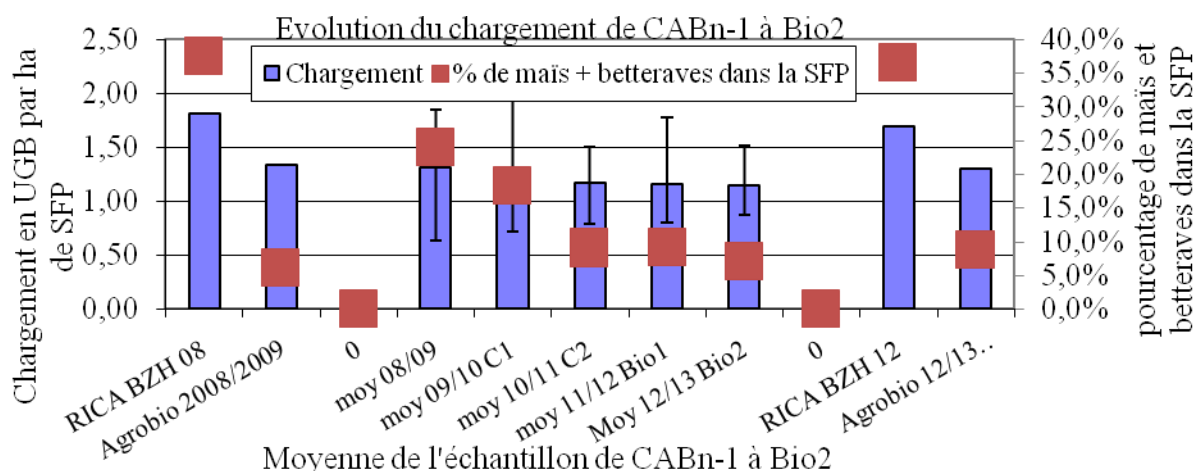


Figure 3 : Evolution du chargement pour l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

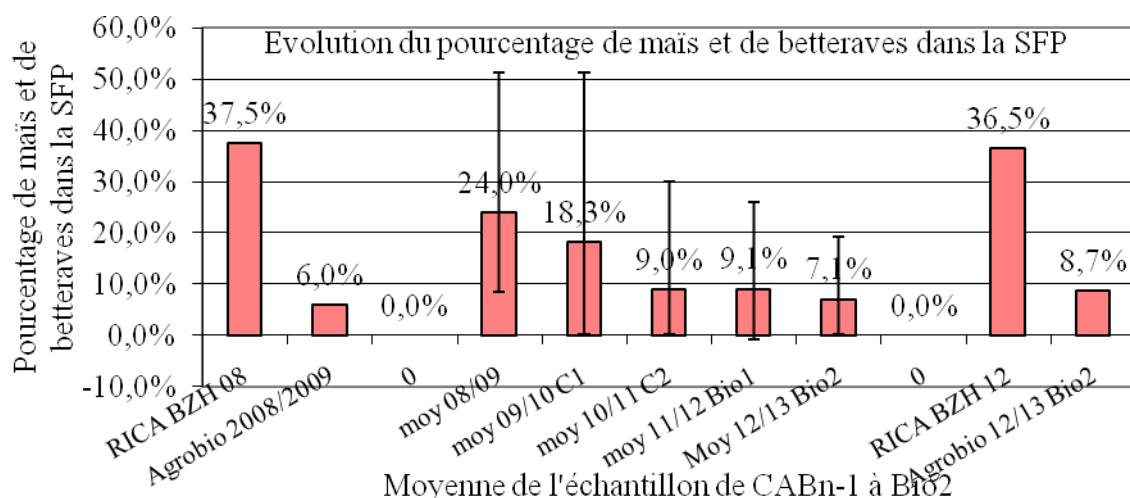


Figure 4 : Evolution du pourcentage de maïs pour l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

c) Le coût alimentaire diminue

Le coût alimentaire/1000L diminue au cours de la conversion (Figure 5), avec des disparités entre les fermes. C'est surtout le coût de concentrés qui diminue sur les 5 ans. Les éleveurs raisonnent leur système fourrager en fonction de l'alimentation du troupeau et plusieurs privilégient l'autoproduction et l'autonomie aux achats coûteux en bio. L'optimisation de la ration peut s'avérer difficile selon les objectifs de production des éleveurs.

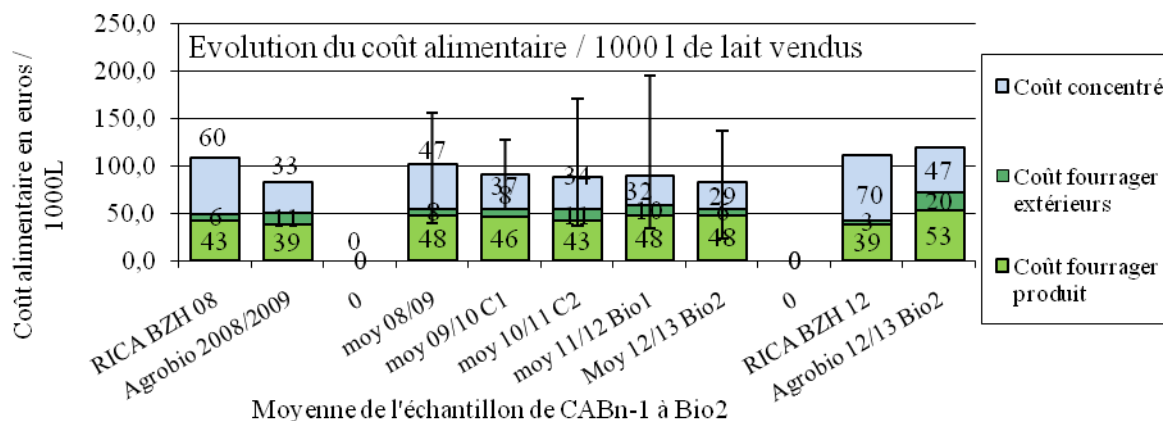


Figure 5 : Evolution du coût alimentaire de l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les chiffres des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

d) Baisse des frais vétérinaires

Si l'aspect sanitaire faisait l'objet de craintes avant conversion, 5 ans après, on n'observe pas de problème de santé majeur au sein des troupeaux. La situation s'est même souvent améliorée tandis que les frais vétérinaires ont été réduits (Figure 6).

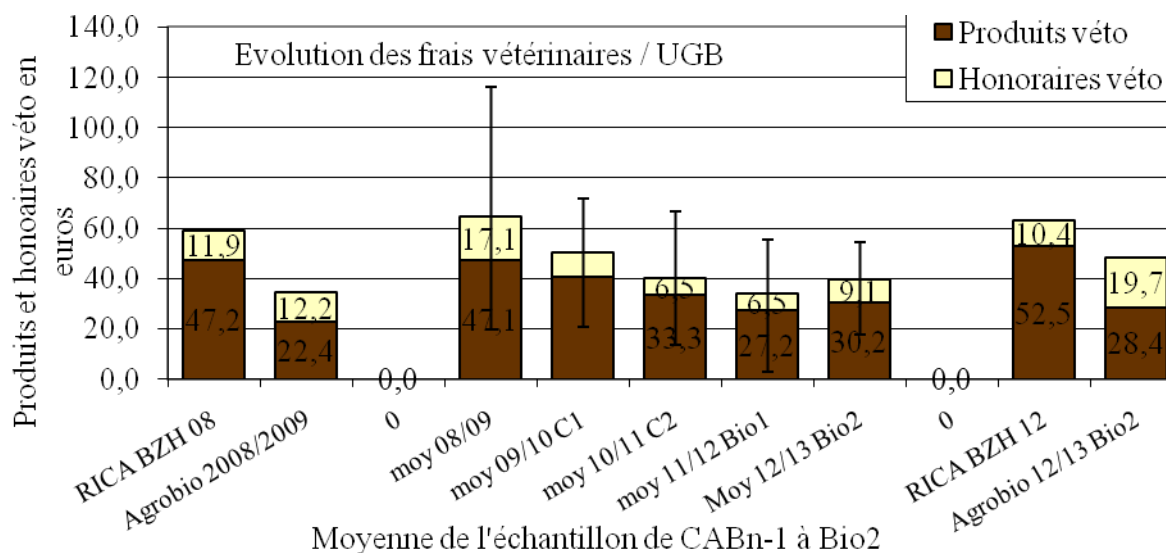


Figure 6 : Evolution des frais vétérinaires pour l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

e) Les résultats économiques se maintiennent ou s'améliorent

o Spécialisation sur l'atelier lait visible dans l'évolution des charges et produits

Les charges/1000 L sont plus importantes durant les années bio (Bio1 et Bio2) qu'avant (CAB N-1, C1, C2) (Figure 7). C'est également le cas pour les produits, plus importants en Bio1 et Bio2 qu'en CAB N-1, C1 et C2 (Figure 8). Les exploitations de notre échantillon sont spécialisées dans l'atelier lait, c'est donc le produit lait/1000 L qui contribue le plus au produits aux 1000 L sur les 5 ans.

Au cours de la conversion :

- La contribution des charges opérationnelles diminue (de 38% à 27% du total) tandis que celle des charges de structures et des amortissements augmente.
- La part des charges de main d'œuvre augmente également car ce poste augmente très nettement pour deux fermes de l'échantillon.
- La contribution des aides qui apparaissent en C1 dans le poste «MAE et divers » au produit total n'est pas très importante.

L'atelier lait est privilégié. Les fermes se spécialisent sur le lait et réduisent les cultures de ventes, ce qui confirme la réorientation de l'assolement :

- Les charges relatives aux cultures, déjà faibles avant conversion deviennent négligeables.
- La contribution du produit lait/1000 L augmente légèrement au cours de la conversion (61 à 65%). La contribution des produits cultures aux 1000 L baisse nettement : on passe de 10 à 3%.

Evolution des charges /1000 L de lait vendus

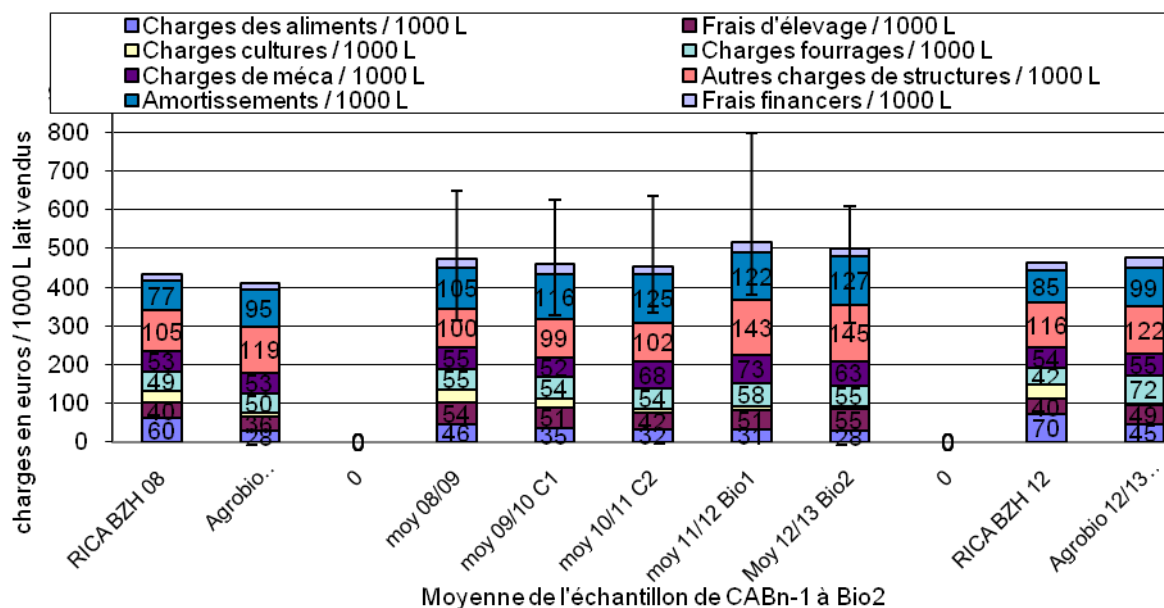


Figure 7 : Evolution des charges de l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

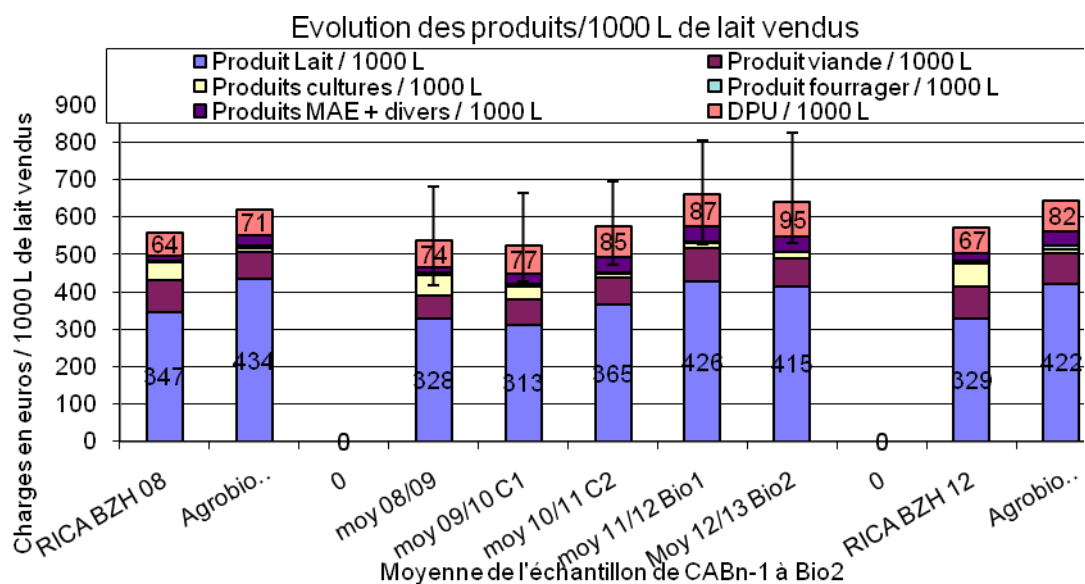


Figure 8 : Evolution des produits de l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

○ **Des conversions parfois difficiles mais des agriculteurs satisfaits**

Les résultats économiques sont en moyenne maintenus voire améliorés lors de la conversion (Figure 9 et 10). Si les agriculteurs sont en moyenne satisfaits de la conversion, certains rencontrent encore des situations difficiles en Bio2. La motivation à la conversion ne doit pas être qu'économique, car il faut du temps pour mettre en place un nouveau système. Les revenus se maintiennent en général, mais n'augmentent pas nécessairement.

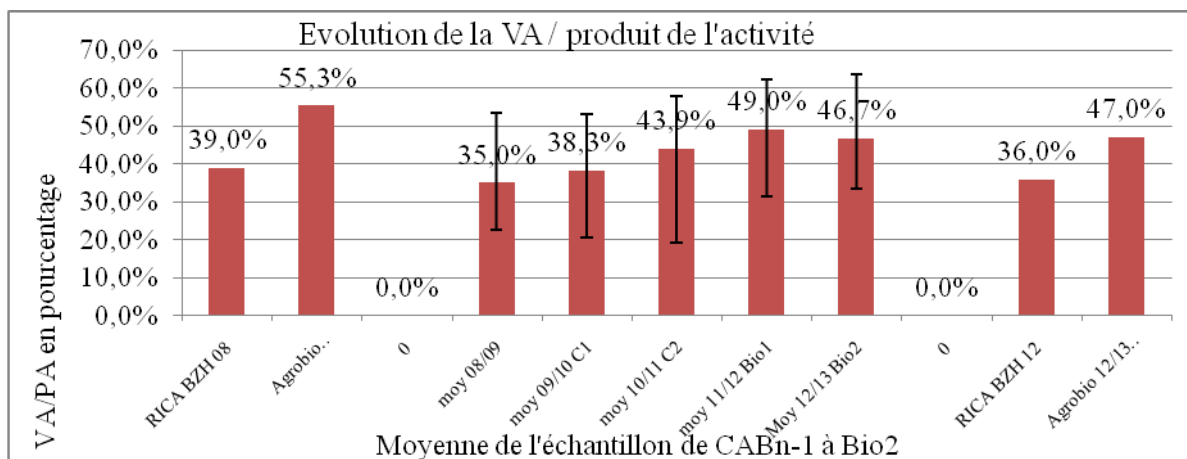


Figure 9 : Evolution de la VA/produit d'activité de l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

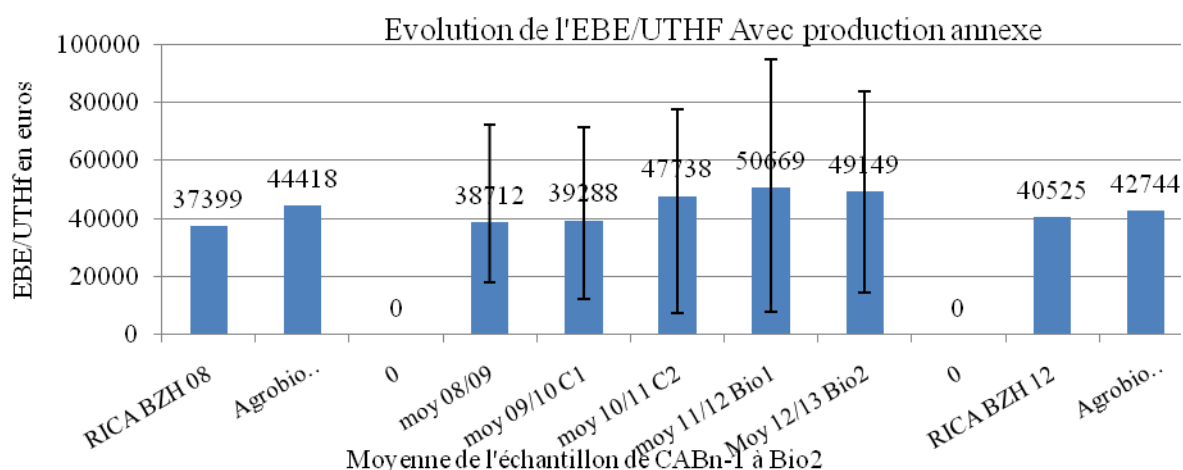


Figure 10 : Evolution de l'EBE/UTHf de l'échantillon sur 5 ans et comparaison avec les données des groupes RICA et Agrobio sur 2008/2009 et 2012/2013

8 éleveurs sur 15 jugent la conversion difficile financièrement (Baron, 2012). Pendant la période de transition, les résultats économiques peuvent se dégrader temporairement car la ferme doit supporter les charges du système bio sans encore pouvoir prétendre à la valorisation économique correspondante. Beaucoup d'éleveurs conseillent donc de partir d'une situation saine financièrement, car une conversion à l'AB ne permettra pas de redresser une ferme déjà en difficultés. Une exploitation de notre étude, en difficulté avant conversion, est toujours très fragilisée en Bio2. Par exemple, se convertir avec un prix du lait conventionnel faible, beaucoup d'annuités et sans avance de trésorerie est risqué. Pour ne pas fragiliser le système pendant la période de transition, un passage dans de bonnes conditions techniques et économiques est donc préférable.

2.2. Caractéristiques et évolution de trois stratégies fourragères

a) Rappel des stratégies fourragères définies en 2013

La majorité des fermes (7/14) suivent une stratégie appelée maximisation du pâturage (plus de 50% de la ration annuelle sous forme d'herbe pâturée). D'autres choisissent une stratégie mixte, fondée sur les stocks et le pâturage (3/14), avec plus de 50% de la ration annuelle sous forme de stocks d'herbe ou de maïs. Une troisième stratégie se caractérise par plus de 30% de la ration annuelle sous forme d'herbe affouragée en vert, l'affouragement étant pratiqué au moins 6 mois dans l'année (4/14) (Coton, 2013). Les stratégies « mixte » et « affouragement en vert » évolueront sans doute encore dans les prochaines années, tandis que les orientations de la stratégie « maximisation du pâturage » semblent clairement définies.

o Stratégie maximisation du pâturage (7/14),

Les exploitations de ce groupe sont caractérisés par :

- Une forte augmentation du pâturage (de 47 à 59%) (Figure 11) de 2,7 TMS en C1 (2009/10) à 3,4 TMS en Bio2 (2012/13)
- Une importante diminution du maïs ensilage (de 33 à 4%) de 1,9 TMS en C1 (2009/10) à 0,2 TMS en Bio2 (2012/13)
- Remplacé partiellement par de l'herbe stockée : ensilage, enrubannage, foin (de 16 à 31%) de 0,9 TMS en C1 (2009/10) à 1,8 TMS en Bio2 (2012/13)

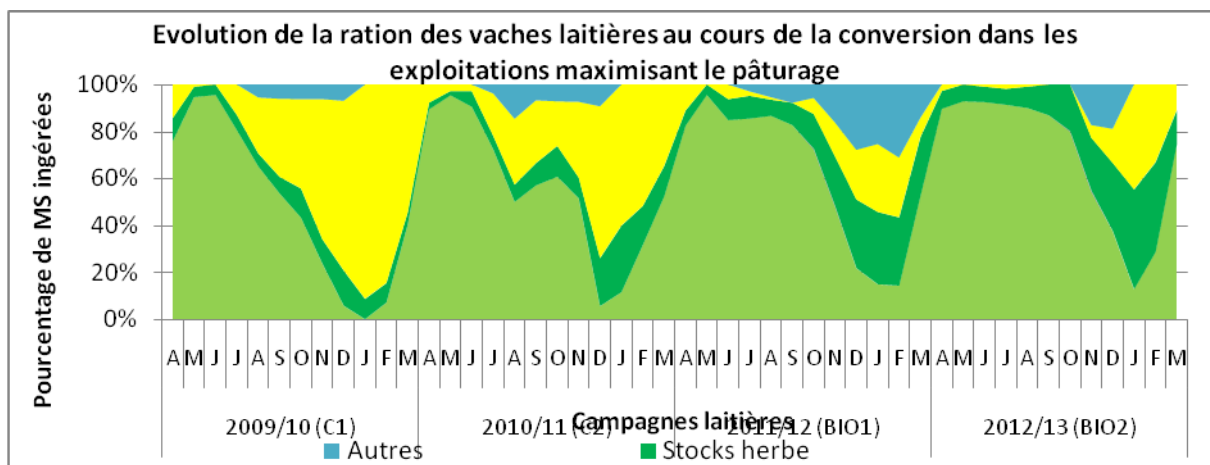


Figure 11 : Evolution de la ration du groupe « maximisation du pâturage » depuis C1 (Coton, 2013)

En règle générale, les fermes de cette stratégie possèdent un bon parcellaire ou dégagent des moyens pour l'optimiser et/ou le développer. Faire du lait avec ce que l'on peut produire sur l'exploitation est une idée-phare : « On fait avec ce qu'on a ». C'est la pousse de l'herbe et sa gestion qui détermine la production laitière, en limitant les achats extérieurs : « On produit ce qu'on peut en fonction des fourrages », « Le but c'est de faire du lait, mais si on manque d'énergie, avant, le réflexe c'était d'acheter : on ne fonctionne plus comme ça ». Pour certains, le maïs disparaît complètement de la ration. Deux agriculteurs envisagent un système « tout herbe ».

Dans cette stratégie, certains visent un maintien voire une augmentation de la production. D'autres choisissent des systèmes très extensifs et rentables, avec une production par vache laitière assez faible, voire la mise en place de la monotraitte sur toute l'année.

o **Stratégie mixte, fondée sur les stocks et le pâturage (3/14)**

Ce système évolue assez peu depuis l'entrée en conversion :

- Une légère diminution du maïs ensilage (de 29 à 23%) (

Figure 12) de 1,7 TMS en C1 2009/10 à 1,3 TMS en Bio2 2012/13

- Compensée par une augmentation des stocks d'herbe (de 15 à 25%) de 0,8 TMS en C1 2009/10 à 1,4 TMS en Bio2 2012/13

- Un pâturage qui évolue peu (45 à 48%) de 2,6 TMS en C1 2009/10 à 2,8 TMS en Bio2 2012/13

Des forts besoins en stocks conduisent parfois à des achats d'aliments qui pèsent sur le système. Un des exploitants rencontrés décrit son système comme un système de polyculture – élevage : le lait est l'atelier principal mais des cultures viennent sécuriser le système. Elles sont destinées à la vente ou à l'alimentation du troupeau selon les besoins.

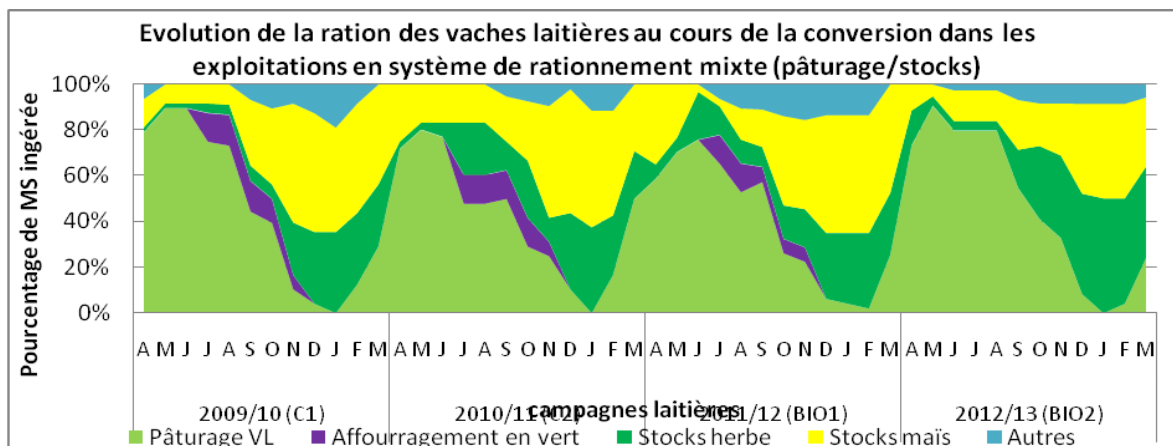
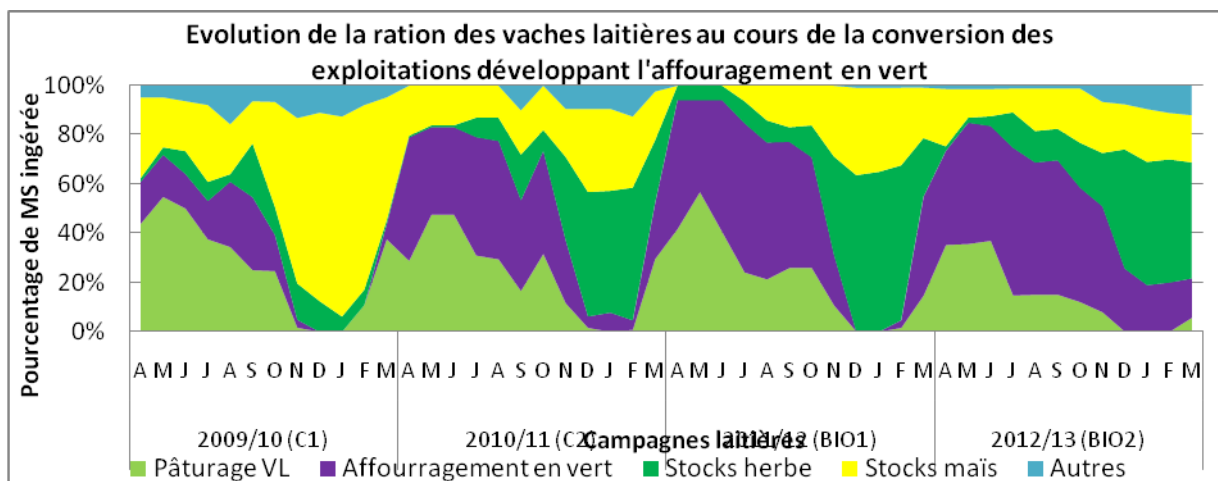


Figure 12 : Evolution de la ration des fermes de la stratégie « Mixte » depuis C1 (Coton, 2013)○ **Stratégie affouragement en vert (4/14),**

Les exploitations de ce groupe se caractérisent par :

- Un développement de l'affouragement en vert (de 12 à 41%) (Figure 13) de 0,7 TMS en C1 2009/10 et 2,4 TMS en Bio2 2012/13
- Une diminution de la part d'ensilage de maïs (de 44 à 15%) de 2,7 TMS en C1 2009/10 à 0,8 TMS en Bio2 2012/13
- Une diminution du pâturage (de 27 à 17%) de 1,6 TMS en C1 2009/10 pour arriver à 1 T en Bio2 2012/13
- Une augmentation des stocks d'herbe (de 8 à 22%) de 0,5 TMS en C1 2009/10 à 1,3 TMS en Bio2 2012/13

**Figure 13 : Evolution de la ration du groupe « Affouragement en vert » depuis C1 (Coton, 2013)**

Dans cette stratégie, pour répondre à leurs contraintes et objectifs, les exploitants souhaitent maintenir un rendement laitier important. La ration est donc réfléchie en permanence pour maintenir la production.

Des améliorations pourraient encore être apportées au système les prochaines années.

- Le pâturage pourrait être optimisé en exploitant au maximum la surface accessible. En moyenne, la quantité d'herbe pâturée diminue dans cette stratégie et l'affouragement en vert est réalisé sur des parcelles accessibles au pâturage.
- L'affouragement pourrait être optimisé (conduites des cultures, rationnement...)
- La stratégie des exploitants rencontrés se caractérise par une vigilance accrue au niveau de la ration des VL. Si la production chute, l'alimentation est adaptée (maïs, concentrés...). Certains privilégient les achats, d'autres l'autoproduction.

Les producteurs envisagent des augmentations du cheptel ou des augmentations de la productivité/VL pour produire plus de lait à l'avenir et faire face aux investissements ou s'assurer une qualité de vie. Reste à voir si ces objectifs sont réalistes tout en restant viables sur le long terme.

b) Des évolutions différentes selon les stratégies○ **Baisse de la production laitière avec des disparités selon les stratégies**

Le groupe maximisation du pâturage vend le moins de lait sur les 5 ans, ce qui s'explique en partie par une quantité de concentrés par litres de lait plus faible chaque année (Figure 14).

Le groupe affouragement en vert vend le plus de lait sur les 5 ans. La pratique de l'affouragement en vert et l'apport de concentrés permet de « faire du lait ». Chaque année, ils apportent le plus de concentrés et ont la productivité par VL la plus importante (Figure 15).

La stratégie mixte affiche souvent des valeurs moyennes par rapport aux deux autres groupes et ses indicateurs varient peu sur les 5 ans. A l'avenir, ces fermes choisiront sans doute des voies différentes (maximisation du pâturage pour une ferme, système de polyculture élevage pour une autre...).

Les deux dernières stratégies sont celles sur lesquelles nous avons le moins de recul. Par rapport à la stratégie de maximisation du pâturage, où le système est déjà bien rodé, elles semblent moins abouties. Les éleveurs des stratégies mixte et affouragement en vert sont encore à la recherche d'un système qui les satisfait.

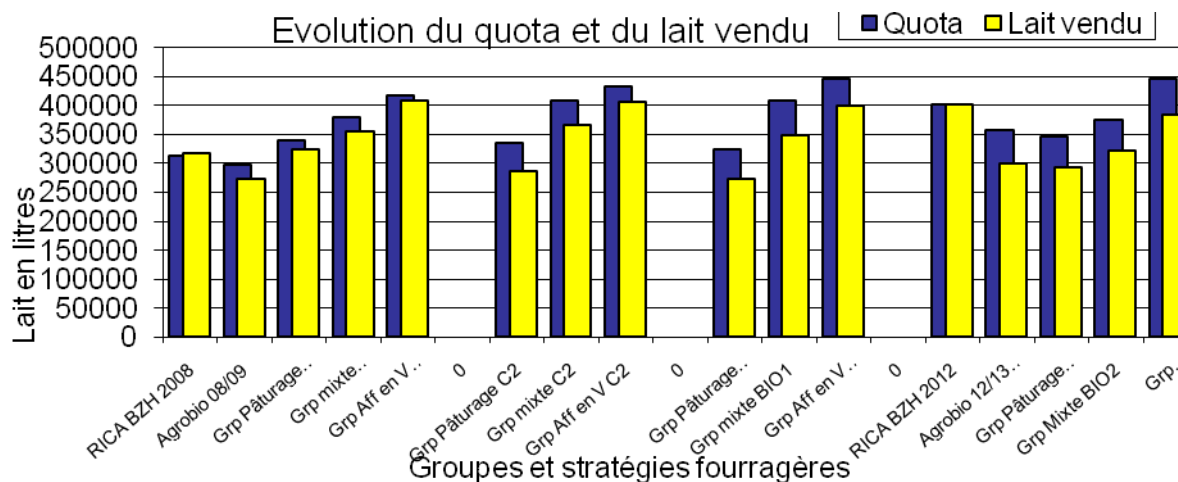


Figure 14 : Evolution du quota et du lait vendu pour N-1, C2, Bio1 et Bio2 en fonction des stratégies

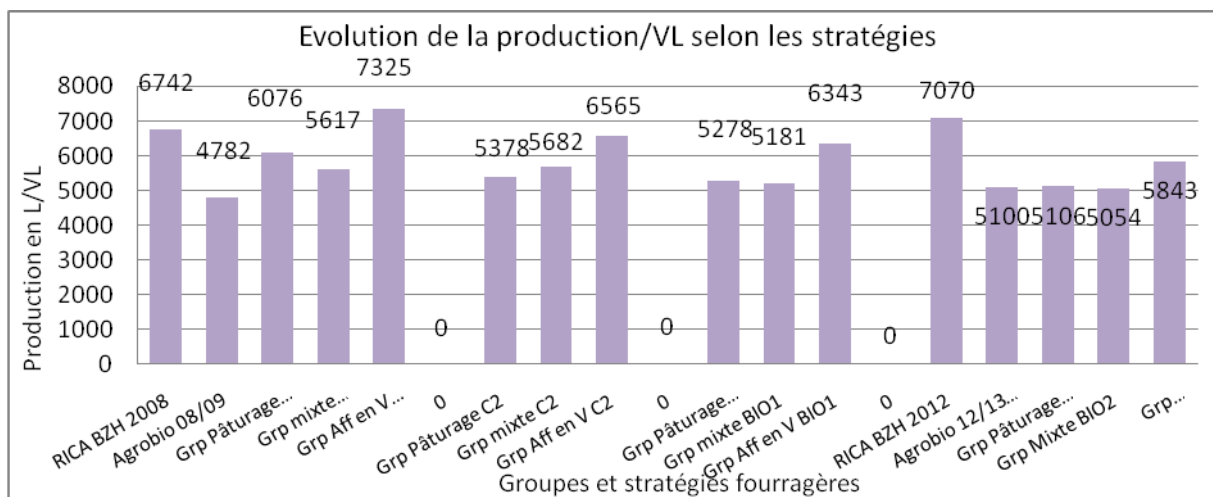


Figure 15 : Evolution du coût alimentaire / 1000 L pour N-1, C2, Bio1 et Bio2 en fonction des stratégies

- Dans la stratégie « pâturage », le coût alimentaire/1000 L diminue

Dans la stratégie maximisation du pâturage, le pâturage et les stocks d'herbe ont nettement augmenté au détriment du maïs depuis CAB n-1 (Figure 16). En misant sur la culture de l'herbe, ces fermes affichent le coût alimentaire/1000 L le plus bas en Bio1. Pour le groupe affouragement en vert, la diminution du pâturage et le maintien du coût alimentaire/1000L sous-entendent des optimisations possibles du système.

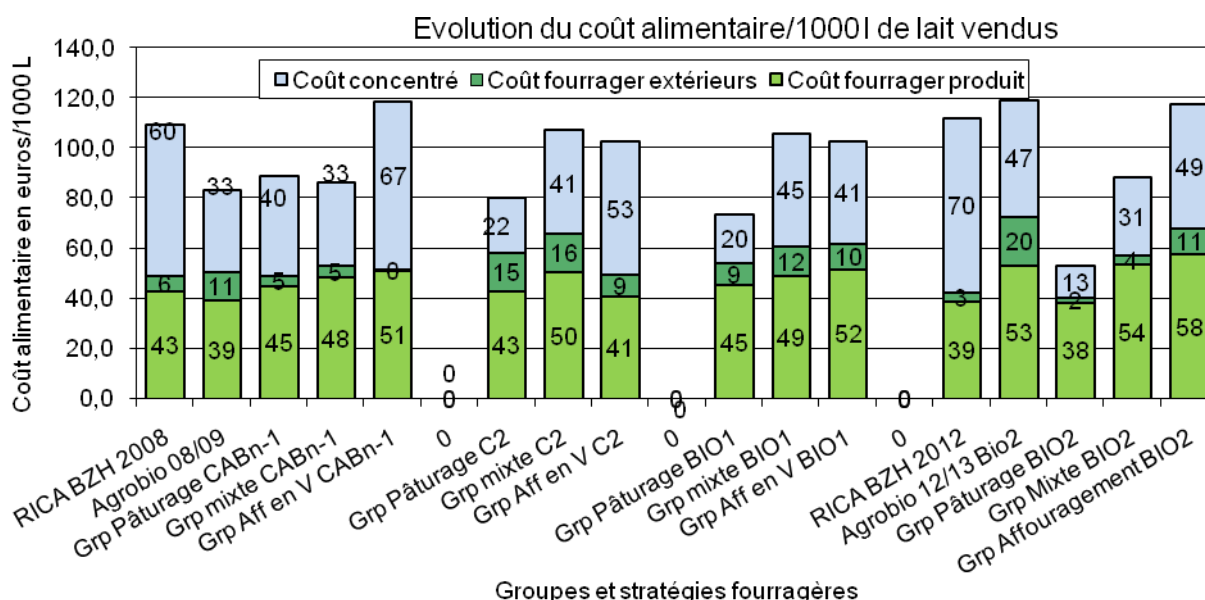


Figure 16 : Evolution du coût alimentaire / 1000 L pour N-1, C2, Bio1 et Bio2 en fonction des stratégies

- o Amélioration ou maintien des résultats économiques pour les trois stratégies

Les charges sont plus importantes pour le groupe affouragement en vert sur les 5 ans. En Bio2, le groupe pâturage se distingue par les valeurs les plus importantes pour le poste « autres charges de structure » sur les 5 ans, mais cumule de faibles charges en aliments et en fourrages par rapport aux autres groupes (Figure 17).

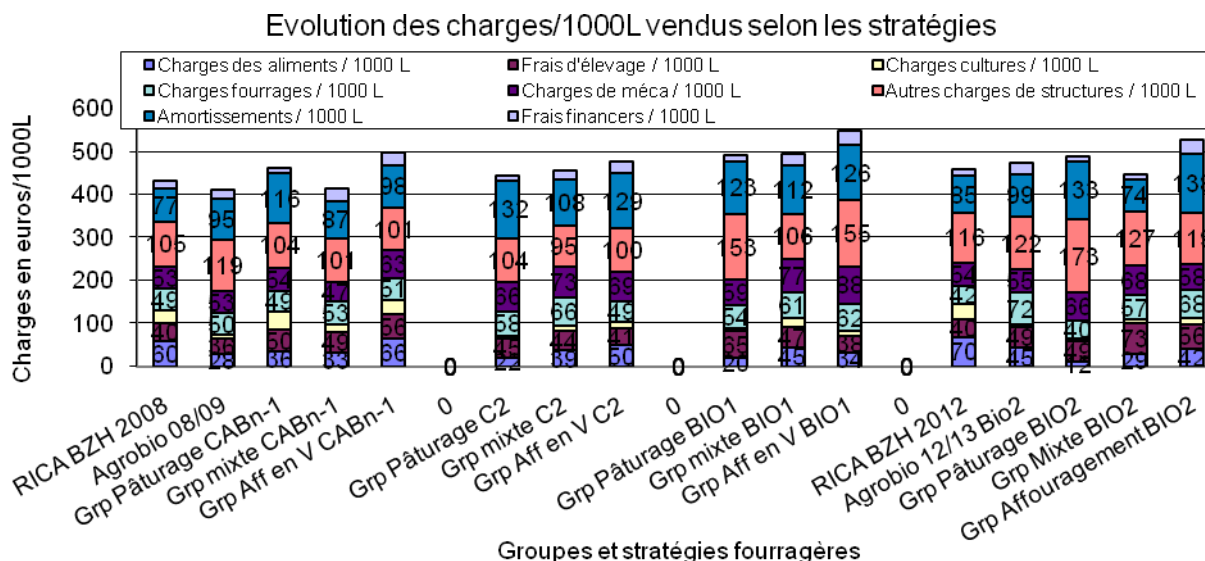


Figure 17 : Evolution des charges pour N-1, C2, Bio1 et Bio2 en fonction des stratégies

Le produit lait est similaire pour toutes les fermes en bio, les différences entre les stratégies sont dues aux DPU, au produit viande et aux produits de cultures (Figure 18).

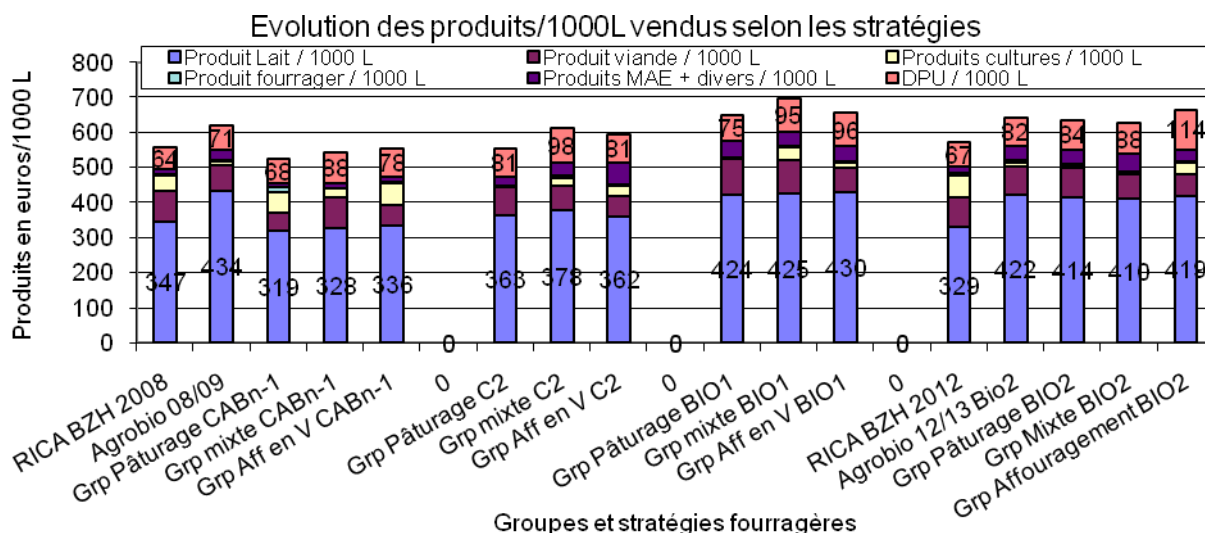


Figure 18 : Evolution des produits pour N-1, C2 et Bio2 en fonction des stratégies

Un gain d'efficacité économique en règle générale :

La stratégie maximisation du pâturage se distingue par un gain d'efficacité important, couplé à une bonne maîtrise des charges. Cinq ans après la conversion, les éleveurs ont mis en place des systèmes rentables, qui atteignent un régime de croisière (Figure 19 et Figure 20).

Pour la stratégie mixte, les cultures de ventes jouent un rôle important dans la création de valeur ajoutée. Une ferme, emblématique de cette stratégie, développe cet atelier au cours de la conversion. Elle influence nettement les résultats du groupe, ce qui limite l'analyse.

La stratégie affouragement en vert a beaucoup gagné en efficacité depuis son entrée en conversion. Cependant, elle se distingue par des charges très importantes pour certains postes par rapport aux autres stratégies (Charges opérationnelles, amortissements et frais financiers). Des optimisations semblent donc possibles et il est plausible que cette stratégie évolue encore dans les prochaines années.

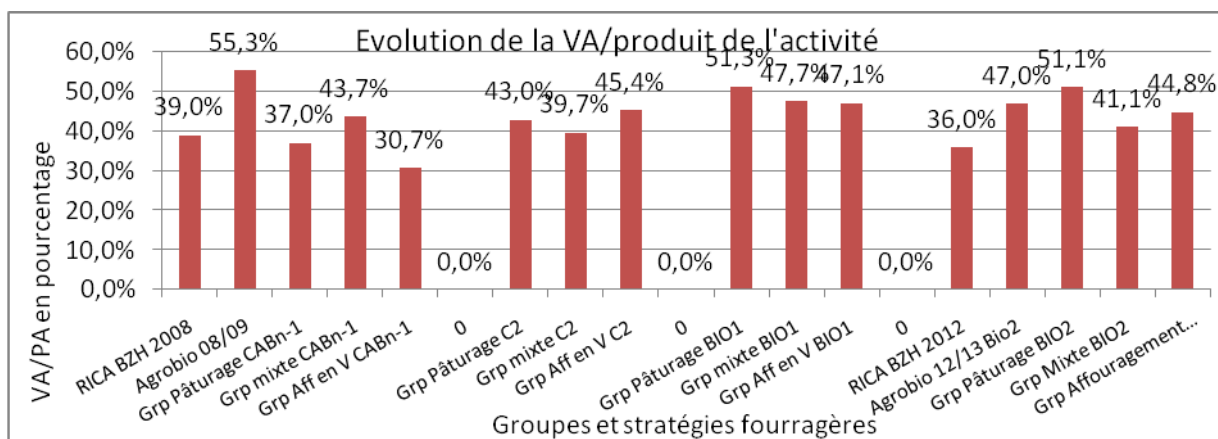


Figure 19 : Evolution du ratio VA/Produit d'activité pour N-1, C2, Bio1 et Bio2 en fonction des stratégies

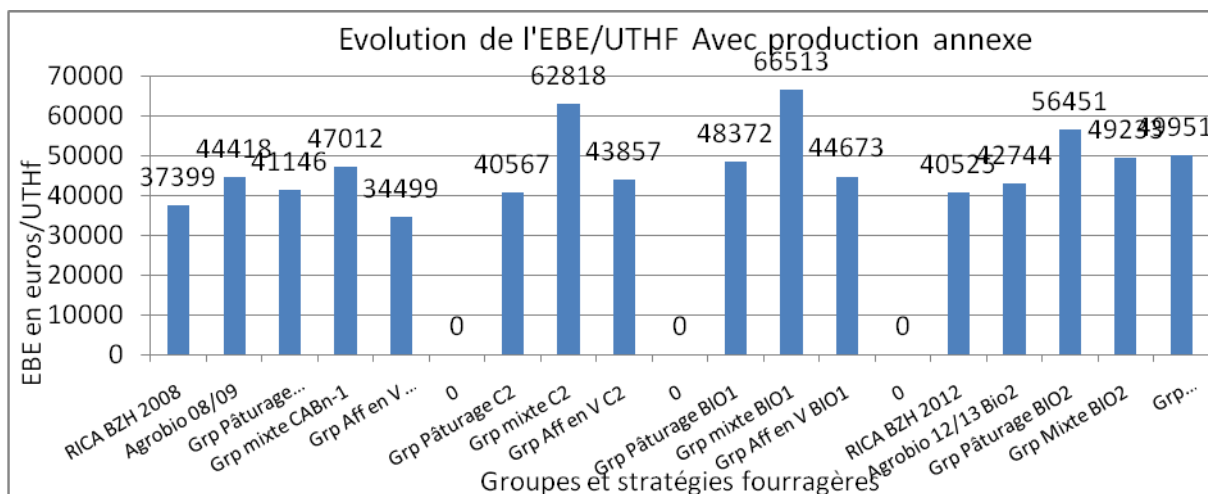


Figure 20 : Evolution du ratio EBE/UTHf pour N-1, C2, Bio1 et Bio2 en fonction des stratégies

Conclusions Axe 2

Suite à la conversion, le système fourrager s'oriente vers les besoins du troupeau. L'atelier lait est alors privilégié : la SFP augmente par rapport à la SAU, les cultures de ventes et le maïs diminuent au profit des prairies. Le chargement à l'hectare diminue légèrement en raison de la hausse de la SFP, même si pour compenser la baisse de la production par VL, souvent, le nombre de vaches laitières augmente. On assiste à une désintensification des systèmes de production, même si notre échantillon reste plus intensif que d'autres groupes après la conversion, si l'on considère l'indicateur part de maïs dans la SFP. Si on assiste souvent à une diminution du lait vendu, la baisse des charges et le prix du lait bio entraînent souvent un produit lait plus important. Ainsi, cinq ans après la conversion, les résultats économiques ont été en moyenne maintenus voire améliorés. Ces évolutions sont confirmées par ceux d'autres élevages, convertis en Bretagne sur la même période. D'autre part, le coût alimentaire moyen de l'échantillon diminue sur les 5 ans, la situation sanitaire s'améliore et les frais vétérinaires diminuent pour toutes les exploitations.

Trois stratégies ont pu être identifiées dans l'échantillon. Pour les stratégies mixtes et affouragement en vert des contraintes propres aux exploitations rendent souvent le développement du pâturage plus difficile ou entraînent un risque de manque de fourrage selon le contexte climatique. Dans le cas d'un parcellaire éclaté, morcelé ou en îlots trop espacés, des conditions climatiques peu favorables à la pousse de l'herbe, ou encore des sols peu adaptés au pâturage (marais, prairies souvent inondées, sols séchants), ces éleveurs souhaitent souvent sécuriser leur système par ces stratégies. Selon eux, l'herbe constitue alors un risque en cas de sécheresse et ils s'orientent vers des cultures de vente ou des cultures à double destination. Il n'est pas facile de distinguer la part de contraintes structurelles (potentiel des terres, surface accessible...), celle de l'orientation initiale des systèmes fourragers, ou encore celle des choix personnels de l'exploitant. Un document synthétique à destination des éleveurs résume les évolutions de l'échantillon et des trois stratégies (Chemin, 2014b).

Avant de se convertir, une réflexion autour de son exploitation s'impose. Cette étude nous a permis d'insister sur quelques éléments à prendre en compte dans une telle réflexion.

Le passage rapide d'un système très intensif à un système autonome et économe est possible mais risqué. Dans tous les cas, une conversion doit être accompagnée (agriculteurs bio, conseillers spécialisés...). La conversion à la bio ne doit pas avoir pour but de redresser une exploitation déjà en difficultés. Un passage dans de bonnes conditions est donc préférable, d'autant plus que les années de conversion peuvent être difficiles.

Des contraintes et objectifs différents conduisent à la mise en place de stratégies différentes lors de la conversion, mais toutes les formes de valorisation de l'herbe peuvent fonctionner (pâturage, stocks, affouragement en vert), à condition de respecter les fondamentaux. La gestion de l'herbe et le

pâturage sont les clés du bon fonctionnement des systèmes. Il est toujours intéressant de valoriser la surface accessible par du pâturage, même s'il est limité. Privilégier l'autoproduction et limiter les achats permet également de mettre en place un système autonome et économe. Dans tous les cas, il s'agit d'optimiser son système pour gagner en efficacité et être résilient face aux aléas extérieurs.

Recommandations pratiques issues de l'action – mise en perspectives :

Les résultats mis en exergue sont autant d'arguments pour sensibiliser, informer les agriculteurs conventionnels, les jeunes en formations agricoles, les techniciens sur les potentialités offertes par la filière laitière biologique. La bonne santé technique et financière après 5 années en AB des fermes suivies et cela quelques soient leur stratégie conforte l'idée que la conversion à l'agriculture biologique est une réelle opportunité pour des agriculteurs en recherche d'un système de production plus autonome et économe. De plus cette démarche de conversion peut être valorisée dans le cadre d'une filière organisée sur l'ensemble du territoire breton. Qui plus est cette filière est dynamique et en recherche de nouveaux producteurs.

Conclusions et perspectives

L'année 2014 constituait la dernière année du programme pluriannuel mené dans le cadre de la CIRAB depuis 2010. Les résultats obtenus ont été d'une grande richesse pour les partenaires de l'étude. Ces travaux permettront de conforter et d'optimiser l'accompagnement des conversions laitières à venir.

Aussi, une communication large a déjà été réalisée. Afin de poursuivre et démultiplier les actions de diffusion et de communication sur ces travaux de recherche le réseau GAB-FRAB a engagé en 2015 une action de valorisation spécifique qui visera en particulier à produire un document synthétique diffusable aux professionnels agricoles et aux jeunes en formations agricoles. Ce livrable constituera la dernière production directement liée à ce projet de recherche. En parallèle, le GAB d'Armor et la FRAB répondront bien évidemment aux sollicitations qui permettront de valoriser et faire connaître ces travaux au plus grand nombre.

Contact :

Guillaume MICHEL, Animateur technique Production animale au GAB 22
g.michel@agrobio-bretagne.org ; 2, avenue du Chalutier sans Pitié - BP 332 - 22193 Plérin Cédex
Tél. : 02 96 74 75 65